

L'avenir selon Attali

Cet essai de prospective a été publié par les Éditions Fayard en 2006... M. Attali persiste et signe en présentant lui-même son ouvrage dans un long (80 minutes) documentaire télévisuel produit par P.-H. Salfati et télédiffusé par ARTE le 01/06/09 à 23 heures.

Pour information, voici la critique qu'en fait F. Ekchajzer sur le magazine Télérama :

23.00 Arte Documentaire Le Monde vu par...

TELERAMA
01/06/09

Jacques Attali : Une brève histoire de l'avenir

Documentaire de Pierre-Henry Salfati (France, 2009). 80 mn. Inédit.

Formidable Attali ! Quand d'autres s'entourent de précautions et usent du conditionnel pour nous donner la météo du week-end, l'ancien conseiller de François Mitterrand annonce l'avenir du monde avec l'assurance d'un historien du futur – pour ne pas dire d'un augure. « Je vous invite à vivre avec moi les cinquante prochaines années », va-t-il jusqu'à promettre au début de ce docu-

mentaire adapté de son livre (1). « *Ce qui va nous arriver va se dérouler en cinq phases* », continue-t-il sur le même ton péremptoire.

1) Les Etats-Unis vont connaître une forme de déclin. 2) Onze pays se partageront la gestion du monde. 3) Le marché dominera tout, creusant durement les inégalités entre les hommes. 4) L'exacerbation des conflits conduira à la guerre totale. 5) Un autre monde en sortira, une forme d'hyperdémocratie – happy end du demi-siècle de bruit et de fureur qu'il nous annonce, un vague sourire aux lèvres.

Sous l'imprudence des prédictions d'Attali demeure la pertinence des analyses, hélas décrédibilisées par certains choix de réalisation. Outre le fond noir de ses interventions, qui surignent leur caractère prophétique, les saynètes futuristes qui ponctuent le documentaire de Pierre-Henry Salfati confinent au ridicule, mettant en scène des personnages en pyjama de S.F., comme échappés d'un vieux *Star Trek* ou d'un programme des frères Bogdanoff.

FRANÇOIS EKCHAJZER

(1) *Une brève histoire de l'avenir*, Livre de Poche, 2008.

Si vous avez lu [Le Projet Clipperton](#), vous comprenez pourquoi le bouquin d'Attali m'intéresse... Et non pas la mise en scène de Salfati, laquelle – selon le jugement de Télérama tout comme le mien –, est propre à ridiculiser injustement l'ouvrage.

Tout le monde connaît notre homme, célèbre essayiste et parangon des conseillers des princes qui nous gouvernent, de *Mitterrando rex* à *Sarkozo rex*.

Téméraires sont ceux qui se lancent dans les pronostics concernant l'évolution de l'Humanité, hormis les voyant(e)s et autres mages de toute espèce – dont le but est d'abord de vendre des frissons d'espoir ou de crainte aux gogos.

Ce qui n'est évidemment pas le cas de l'auteur, par ailleurs écrivain aux références intellectuelles aussi solides que le marbre avec lequel il orna (dit-on) la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement (BERD) en tant que Président... De plus, son remarquable spectre de dons littéraires et spéculatifs, complétés par de solides connaissances technofinancières, en fait certainement un des rares contemporains susceptibles de conjecturer notre avenir à moyen terme (2 ou 3 générations) avec quelque crédibilité.

Dans son essai, il n'oublie pas, bien sûr, de rappeler combien l'Histoire réelle a tendance à évoluer en fonction de la longueur supposée du nez de Cléopâtre !

Un autre but commun nous motive, qu'il exprime mieux que je ne le ferais moi-même : « J'écris ce livre justement pour que l'avenir ne ressemble pas à ce que je crains qu'il soit, et pour aider au déploiement des formidables potentialités aujourd'hui à l'œuvre ».

Une démarche scientifique et une optique marxienne

Sa thèse comporte, en préambule, la profession de foi suivante : « L'Histoire obéit à des lois qui permettent de la prévoir et de l'orienter »... et cette Histoire est mue par « les forces du marché (qui prennent en main la planète » – lequel marché (s'il est libre) est le système économique le mieux à

même de satisfaire le désir de liberté de l'individu... désir qui est, en dernière analyse, et toujours selon Attali, le vrai moteur de l'évolution humaine depuis que l'espèce *homo* s'est auto-proclamée sapiens.

De l'analyse des phases de développement du capitalisme (inventé au 12^e siècle par les communes libres italiennes), l'auteur en déduit les dites lois ; considérant, dans une optique marxienne, que c'est l'économie qui régit les structures et la dynamique sociales.

NB : Attali est aussi l'auteur d'une biographie remarquable de Marx : (Karl Marx ou l'esprit du monde, Fayard, Paris, 2005). Mais ne partage évidemment pas le messianisme marxiste.

La constatation que les similitudes environnementales et les modes de subsistance déterminent des convergences quant aux mythes socio-religieux des peuples – fussent-ils situés aux antipodes les uns des autres –, remonte aux Grecs. Mais ceux-ci, ignorant le concept du sens téléologique de l'Histoire – une particularité du judaïsme plagiée par le christianisme puis l'islam –, il a fallu attendre les Lumières pour que ce concept soit laïcisé sous le nom de "progrès"... Puis Hegel (influencé par la Révolution française et admirateur de Napoléon) pour en proposer une explication soit-disant rationnelle, où le moteur de ladite Histoire serait le conflit dialectique du maître et de l'esclave – lequel se résoudrait par l'établissement d'un État universel napoléonien, qui constituerait une "fin de l'Histoire"... Et encore Marx pour en actualiser le mécanisme en remplaçant le couple métaphorique "maître-esclave" par le couple réaliste "bourgeoisie-prolétariat" – la victoire du dit prolétariat établissant une société sans classes et donc sans conflits sociaux : les fameux "lendemain qui chantent" !

Sachant combien ces échafaudages idéologiques, pris hélas trop au sérieux, ont provoqué de malheurs depuis quelque deux siècles – au moins autant sinon plus en nombre de victimes qu'un millénaire et demi de christianisme triomphant –, on est en droit de se méfier de toute doctrine de salut, qu'elle se prétende transcendante ou basement matérielle.

Mais cela n'empêche pas l'esprit curieux de se demander pourquoi le rythme d'évolution des sociétés humaines n'a pas du tout été le même dans l'espace-temps planétaire. En effet, le passage des "cultures" dites paléolithiques à celles appelées néolithiques (prémises obligées à l'émergence des civilisations) s'est étalé sur des millénaires et certaines de ces cultures de l'âge de pierre, totalement isolées au fin fond de l'Amazonie et de la Nouvelle Guinée, survivaient encore il n'y a guère.

L'individualisme, moteur de l'accélération civilisationnelle ?

De même, peut-on se demander pourquoi c'est le pays chrétien d'Occident qui a donné naissance à la "civilisation du marché libre", et non le pays d'islam, pourtant considéré comme un relais de la culture hellénistique, ayant donc contribué peu ou prou à la "renaissance" européenne, en particulier via l'Espagne musulmane... Pas plus que l'Inde, pourtant elle aussi touchée par l'hellénisme, grâce à Alexandre le Grand. Ni la Chine – dont Marco Polo avait été le témoin ébahi par son avance culturelle et technique relativement à l'Italie du 13^e siècle...

Le questionnement est d'autant plus pertinent que ces trois grandes civilisations extra-européennes connaissaient parfaitement ce type de marché – y compris son extension maritime. Visiblement, d'autres facteurs ont joué en faveur de l'Occident. Et en premier lieu sans doute, le relatif respect de l'individu et de ses biens vis-à-vis de l'arbitraire des pouvoirs politico-religieux – respect déjà codifié par le droit romain et raffermi au Bas Moyen-Âge (cf. la Magna Carta britannique de 1214).

NB : À vrai dire, les exigences éthiques individuelles face au pouvoir ("le monstre froid" de Nietzsche) datent des Grecs : cf. la protestation d'Antigone envers Créon...

Au final, on est obligé de convenir que c'est tout un faisceau de conditions favorables qui a remis l'Europe occidentale – après un millénaire de relative obscurité civilisationnelle –, sur le chemin de la lente, difficile, douloureuse, progression de l'Humanité vers plus d'humanité, justement...

Tout baigne, dans le texte attalien, jusqu'à ce que l'on tombe sur un bogue de taille (p. 58) : « Le

christianisme gagne alors un nombre croissant d'adeptes dans l'Empire romain, par la seule force de sa philosophie ». Jusqu'ici – en phase avec le Petit Robert – je croyais que religion et philosophie étaient deux disciplines antinomiques. *Errare humanum est* !

Autres inexactitudes patentes du texte attalien

Puisque je viens de relever une faute d'inattention (mais de taille !), autant répertorier dans la foulée les autres :

– P. 49 : Le dieu de la Bible est défini comme "unique et universel". Unique : certes ; universel : absolument pas. C'est le christianisme puis l'islam qui ont universalisé le Dieu de la Bible.
 – Même page : « Pour ces trois peuples (Grecs, Phéniciens et Hébreux), la vie humaine passe avant toute chose (...), la pauvreté est une malédiction ; le monde est à domestiquer, à améliorer, à bâtir, en attendant qu'un Sauveur vienne en changer les lois ». Holà ! Cette dernière sentence s'applique sans doute aux Hébreux, peut-être aux Phéniciens (dont je connais mal les mythes), mais surtout pas aux Grecs anciens, qui ignoraient la notion même de messianisme.

– P. 52 : « L'idéal judéo-grec se précise : la liberté est une finalité, le respect d'un code moral, une condition de survie ; la richesse est un don du ciel ; la pauvreté une menace. Liberté individuelle et Ordre marchand sont désormais inséparables ; ils progresseront ensemble jusqu'à nos jours ». Faux, carrément faux : la liberté individuelle (d'ailleurs limitée aux citoyens de droit) est une exclusivité gréco-latine, et surtout pas judaïque, ni chrétienne et encore moins islamique¹. Quant à la richesse, elle est plus que suspicieuse chez nombre de philosophes grecs (cf. Diogène dans son tonneau), ainsi que chez les chrétiens (cf. la parabole du "riche qui a plus de difficulté à franchir la porte du paradis qu'un chameau à passer au travers du chas de l'aiguille"). *Perseverare, diabolicum est* ! De même, la prétendue inséparabilité intrinsèque entre le mercantilisme et les libertés civiques est-elle une invention à postériori. L'Histoire a constamment infirmé la chose : les sociétés, qu'elles fussent autocratiques, oligarchiques ou démocratiques ont, pour la plupart, favorisé le commerce... Le cas de la Chine contemporaine, toujours politiquement totalitaire mais ultra-libérale du point de vue économique, n'est-il pas suffisamment significatif ?

Aujourd'hui, chacun sait que notre "marché libre" manipule ladite liberté individuelle par des méthodes psycho-sociales fort sophistiquées, et pour le plus grand profit des producteurs et commerçants – fussent-ils des chevaliers d'industrie, des marchands de vent, des spéculateurs sans vergogne... Il en résulte, *in fine*, surexploitation, pollution, désertification de la planète – sans parler des dégâts psycho-somatiques sur la population.

En conclusion (provisoire) j'ai le regret de constater que M. Attali n'hésite pas à affirmer des contre-vérités pour faire du "marché libre" une condition *sine qua non* des libertés individuelles.

L'Occident malade à la fois du "syndrome californien" et du "syndrome de Cioran"

Par contre, l'auteur a tout à fait raison d'associer hypermercantilisme et exacerbation de l'égoïsme individualiste au sein de l'Occident contemporain. C'est d'ailleurs un phénomène sociologique décrit depuis la fin des années 60, et qui est apparu d'abord en Californie – ce qui lui a valu son appellation : cf. *The California Syndrome* de Neil Morgan, Comstock Edition, Ballantine Books, New York 1971 (non traduit en français, à ma connaissance).

Le résultat en est la dépréciation de tout ce qui est collectif : qu'il s'agisse de vie sociale (rejet de l'habitat communautaire pour la villa individuelle avec piscine et tennis...) ou intime (précarité du mariage, donc de la famille, et discrédit de la maternité – toutes sujétions considérées comme ringardes...). La chose s'est ensuite étendue à l'ensemble des pays dits riches...

La conséquence est une véritable déréliction sociale dont les symptômes sont bien connus : montée en flèche de la violence, de la drogue, des sectes, des psycho-pathologies de toute sorte... et multiplication corrélative des psys et gourous de toute espèce ! Il en est résulté une chute structurelle de la natalité autochtone, que seule une immigration allogène compense... laquelle

¹ Pour cette dernière, c'est encore vrai de nos jours.

favorise une ghettoïsation communautaire susceptible de menacer la paix civile. Pire, l'islamisme en a profité pour s'infiltrer chez nous, où il a désormais pignon sur rue, grâce à nos généreux droits de l'Homme – dont ce fanatisme n'a que faire, étant donné que les dits droits ne sont pas compatibles avec le Coran !

Cela rouvre la question, vieille comme la liberté elle-même : faut-il l'accorder à ceux qui la combattent ? Non, bien sûr, et c'est une évidence – sauf pour les droit-de-l'hommistes... Et là nous tombons dans le "syndrome de Cioran" (cf. *La chute dans le temps*, Éditions Gallimard, Paris, 1964) lequel a déjà anesthésié nombre de nos compatriotes. L'affaire du foulard islamique (emblème s'il en est de la sujétion féminine – littéralement contraire à la Déclaration universelle des droits de l'Homme !) en est la preuve : c'est au nom des libertés individuelles que nos islamo-concitoyens (et leurs supporters droit-de-l'hommistes) défendent la chose...

Les prémisses de la Relaxation Civilisationnelle Terrestre (RCT)

Voilà bien une des sources principales de cette "Relaxation" ("Régression" serait une traduction moins littérale du terme pancosmon) que l'Institut d'Études Terriennes (IÉT) – cf. [Le Projet Clipperton](#) – a conjecturé pour notre infortunée planète. Cette convergence partielle avec le conjecturisme² attalien n'est évidemment pas fortuite. Il suffit de regarder – sans œillères – autour de soi, pour imaginer le futur qui nous attend : entre une population européenne vieillissante et (relativement) aisée et une population allogène juvénile, chômeuse et déshéritée, les conflits sont inévitables.

D'autre part, et parallèlement, des milliers de coreligionnaires des dits allogènes n'ont qu'un but : venir chez nous les mécréants, plutôt que de compter sur leurs propres dieux ! L'attrait de notre niveau de vie et de nos libertés est tel sur ces miséreux, que nombre d'entre eux risquent la mort en traversant mers et déserts, bien qu'ils sachent que chez nous il y a également des millions de chômeurs... Mais ils savent aussi que, vaille que vaille, on ne laisse ici (heureusement) personne mourir de faim, alors que c'est chose courante chez eux et, la plupart du temps, à cause de l'impéritie sinon de la rapine de leurs propres dirigeants !

Difficile donc de ne pas rapprocher notre présent de la période décadente de l'Empire romain. De fait, outre ces "néoarbaires" internes et externes au *limes*, notre situation ne présente-t-elle pas bien d'autres accointances avec celle du dit Bas Empire ? Par la désertification des campagnes et l'accroissement immodéré des villes. Par la déliquescence de la solidarité et de l'urbanité, remplacées par l'égoïsme et l'incivilité déjà évoqués. Par l'exploitation marchande de tous nos désirs – y compris les plus inutiles et les plus nocifs. Désirs amplifiés par un matraquage publicitaire à la solde (au sens propre du terme) des profiteurs des dits désirs...

À titre d'exemple, citons les loisirs motorisés, gaspilleurs et pollueurs au possible ; les transports routiers et aériens non indispensables, tout aussi dispendieux et polluants ; les jeux d'argent et ceux du cirque médiatique et sportif... Sans parler des drogues illicites... et des frais médicaux, qui explosent littéralement – "le droit à la santé" étant devenu le plus sacré des droits, même si (comme c'est le cas notamment en France) cette surmédication, démolit les jeunes, tout en allongeant la survie légumineuse des vieillards – sous des prétextes éthiques...

Mais trêve de bavardage : rappelons qu'en règle générale, ce genre de cercles vicieux se terminent en catastrophe. Car il en va des systèmes humains comme des systèmes physiques : une tension qui s'accroît continuellement, finit toujours par décharger brutalement l'énergie potentielle qu'elle a accumulée. C'est d'ailleurs à dessein que les Cosmons ont choisi le terme "relaxation" pour désigner la crise civilisationnelle qui se prépare ici-bas.

L'hyperempire débouchera-t-il sur l'hyperconflit ?

M. Attali a donc quelque raison d'échafauder un scénario catastrophe. Dans un premier temps, on

² Ce vocable n'est pas dans le Petit Robert, mais me paraît tout à fait justifié.

va, selon lui, vers l'hyperempire planétaire, dans lequel la marchandisation totale et totalitaire démolit toute structure politique et sociale (États et Organisations supra-nationales compris) susceptible de lui résister :

« Devenu la loi unique du monde, le marché formera ce que je nommerai l'hyperempire, insaisissable et planétaire, créateur de richesses marchandes et d'aliénations nouvelles, de fortunes et misères extrêmes ; la nature sera mise en coupe réglée ; tout sera privé, y compris l'armée, la police et la justice. L'être humain sera alors harnaché de prothèses, avant de devenir lui-même un artefact, vendu en série à des consommateurs devenant eux-mêmes artefacts. Puis, l'homme, désormais inutile à ses propres créations, disparaîtra. »

On voit que notre auteur préfère un scénario science-fictionnel à un délabrement plus terre-à-terre de toutes les structures économiques, politiques et culturelles. En effet (*nihil novi sub sole* : cf. Sodome et Gomorrhe), telle serait la conséquence de la satisfaction égoïste de tous les désirs individuels.

Bon, vous m'objecterez que les Sodomes et Gomorrhes ne datent pas d'aujourd'hui et que, cependant, vaille que vaille, l'Humanité s'en est sortie... Oui certes, mais la perte de repères éthiques (au sens le plus large du terme) se généralise, alors que la majorité de nos compatriotes préfèrent la politique de l'autruche ou l'invocation de Providences qui ont disparu du ciel. Ceux – rares – qui, comme Emil Cioran (pour l'aspect psycho-sociologique) et René Dumont (pour l'aspect socio-économique), ont pressenti ces phénomènes, restent pratiquement inconnus des foules... Lesquelles ont besoin d'être instruites de la réalité et dirigées vers les solutions les plus raisonnables – qui sont en général les plus difficiles à faire passer dans le populo, surtout quand c'est lui qui en pâtit d'abord !

En l'occurrence, la conclusion d'Attali paraît, à première vue, de pure sagesse : il ne faut pas refuser la mondialisation marchande, car le retour aux barrières douanières et au contrôle des changes serait encore pire... mais la contenir, la contrôler. Si on la refuse – toujours selon lui –, l'Humanité basculera dans l'hyperconflit, qui consiste en « une succession de barbaries régressives et de batailles dévastatrices... ».

Le malheur, à mon avis, c'est que les cercles vicieux évoqués ci-dessus ne sont pas prêts d'être jugulés : je crains que la fuite en avant ne soit déjà devenue incontrôlable.

Thèse, antithèse, synthèse : une argumentation formellement classique

Poursuivons néanmoins l'examen des conjectures de l'auteur... d'une précision temporelle époustouflante :

« Vers 2060, au plus tôt – à moins que l'Humanité ne disparaisse sous un déluge de bombes –, ni l'Empire américain, ni l'hyperempire, ni l'hyperconflit ne seront tolérables. De nouvelles forces, altruistes et universalistes, déjà à l'œuvre aujourd'hui, prendront le pouvoir mondialement, sous l'empire d'une nécessité écologique, éthique, économique, culturelle et politique. Elles se rebelleront contre les exigences de la surveillance, du narcissisme et des normes. Elles conduiront progressivement à un nouvel équilibre, cette fois planétaire, entre le marché et la démocratie : l'hyperdémocratie. »

Raisonnement on ne peut plus classique : thèse (l'hyperempire), antithèse (l'hyperconflit), synthèse (l'hyperdémocratie). Parfait, M. le professeur, mais pourquoi cette issue si formellement logique serait-elle crédible ? La réponse à cette question primordiale est donnée deux pages avant la précédente citation : « ... à l'observer sur la très longue durée, l'Histoire s'écoule en effet dans une direction unique, entêtée, très particulière, qu'aucun soubresaut, même prolongé, n'a jusqu'à présent réussi à détourner durablement : de siècle en siècle, l'humanité impose la primauté de la liberté individuelle sur toute autre valeur. »

"La primauté de la liberté individuelle sur toute autre valeur" ou la fin des haricots !

J'acquiesce bien sûr à la notion d'un sens de l'Histoire universelle, déterminé non par une

quelconque entité transcendante, mais par les lois empiriques déduites de l'observation de la Nature – essentiellement celles de Darwin. En effet, ne sommes-nous pas en mesure aujourd'hui grâce à la techno-science d'affronter les dangers qui nous menacent ? Encore faut-il réaliser que l'ultra-libéralisme et la permissivité sans bornes sont tout aussi suicidaires que le retour à l'archaïsme religieux.

M. Attali oublie une règle générale selon laquelle tout principe – le plus positif apparaisse-t-il à un moment donné de l'Histoire –, poussé à son extrême, fait alors plus de mal que de bien. Cela est vrai de l'ultra-libéralisme comme du droit-de-l'hommisme, qui ont d'ailleurs partie liée.

En fait, le problème est de savoir quel est le meilleur équilibre entre la liberté individuelle – qui est effectivement une valeur inhérente au processus civilisationnel – et les impératifs de cohésion sociale qui sont non moins indispensables à la survie de toute société.

NB : À ce sujet, je crains que le jugement de l'auteur ne soit faussé par l'Histoire récente : il est bien vrai que le déni de ladite liberté est inhérent aux deux grandes catastrophes civilisationnelles qu'ont été le nazisme et le communisme ; mais ne prouve évidemment pas que l'abus de la chose soit bénéfique !

Dans ce contexte, Attali ne paraît pas avoir saisi la corrélation – qui crève les yeux – entre l'individualisme forcené et la déflation démographique, car il écrit (p. 161) : « La natalité mondiale remontera-t-elle aussi mystérieusement qu'elle a baissé ». Cela est d'autant plus surprenant qu'il a bien perçu le phénomène d'"égotisation" généralisée. Cf. p.184 : « L'apologie de l'individu, du corps, de l'autonomie, de l'individualisme, feront de l'égo, du soi, les valeurs absolues. L'érotisme deviendra un savoir ouvertement revendiqué. Les formes les plus diverses de sexualité seront tolérées... ». Voilà un pertinent catalogue des psycho-pathologies contemporaines, qui s'avèrent toutes défavorables à la natalité sinon à l'équilibre socio-psychologique de la société tout entière.

La dénatalité structurelle : problème n° 1 de la société occidentale

S'il y a effectivement un problème majeur auquel l'Occident (au sens civilisationnel du terme : cela inclut désormais le Japon et les "Dragons" extrême-orientaux... peut-être bientôt rejoints par les pays "émergents" : Russie, Brésil, Chine, Inde...) est confronté, c'est bien la déflation démographique. À vrai dire, nul besoin d'hyperconflit pour provoquer l'extinction de notre société : le temps suffit. Car, ce qui renforce considérablement l'effet néfaste du phénomène est la corrélatrice fertilité du Tiers-Monde déshérité – que, idéologie politiquement correcte oblige – on nomme "pays en voie de développement" (PVD)...

D'où les gigantesques mouvements de populations qui, d'après Attali lui-même, s'en suivront (cf. pp. 199 à 203) : « Des masses de plus en plus nombreuses se précipiteront aux portes de l'Occident. Ils sont déjà des centaines de milliers tous les mois ; ils seront des millions, puis des dizaines de millions. » ; ce qui provoquera chez nous (cf. p. 267), l'avènement de « dictateurs racistes, théocratiques ou laïcs (...) pour faire face aux vagues d'immigration » en question.

Notre auteur prédit également (cf. p. 245) la balkanisation généralisée causée par toutes sortes d'égoïsmes, ainsi que (à partir de 2040) le dépérissement de l'État corrélatif à une privatisation généralisée... Voilà bien des prémisses à la RCT !

Encore selon lui, le développement des assurances tous azimuts palliera la disparition des pouvoirs publics, et leur donnera naturellement le rôle normatif de ces derniers. Ainsi, p. 254 : « Ces compagnies d'assurances exigeront non seulement que leurs clients paient leurs primes (...), mais elles vérifieront ainsi qu'ils se conforment à des normes pour minimiser les risques qu'elles auront à couvrir. Elles en viendront progressivement à dicter des normes planétaires (...). Elles pénaliseront donc les fumeurs, les buveurs, les obèses, les inemployables, les mal protégés, les agressifs, les imprudents, les maladroits, les distraits, les gaspilleurs... ce qui, à vrai dire, ne serait pas plus mal – le laxisme actuel pénalisant, comme je l'ai noté ci-dessus, les non fumeurs, les sobres, les maigres, les bons ouvriers (au sens large), les doux, les prudents, les adroits, les parcimonieux – et pour tout dire les meilleurs ! Jusqu'à ce que ces derniers se révoltent et établissent une dictature basée sur

l'ordre moral ; laquelle dictature sera à son tour violemment contestée ; et ainsi de suite ! Ça y est, on entre maintenant bel et bien en RCT !

Par contre, cette hyperprivatisation (p. 253) « en échange d'une baisse d'impôt (...) avantagera surtout les plus riches, les services publics deviendront payants, ce qui pénalisera les plus pauvres. Et comme ces entreprises privées en concurrence devront dépenser des sommes considérables pour attirer les clients, ce que n'a pas à faire un service public, le coût final du service pour le client augmentera d'autant. ». Bien vu, sauf que ce processus a déjà commencé dans notre Sarkozie bling-bling et fric-fric.

Le scénario attalien du 21e siècle encore plus catastrophique que celui de l'IÉT !

Mais continuons avec son texte : les mésaventures en question se conjugueront avec un système de surveillance orwellien – dénommé évidemment hypersurveillance, puis autosurveillance... à partir du moment où les techniques de mesure des paramètres biologiques individuels deviendront opérationnelles – c'est-à-dire, estime-t-il, vers 2050... « En même temps – note-t-il pertinemment p. 260 –, la liberté individuelle aura atteint son paroxysme, au moins dans l'imaginaire. »

Et, pour finir le siècle, l'Empire américain disparaîtrait lui-aussi, vaincu par l'hypercapitalisme mondial, que le dit empire a tant défendu et dont il a tant profité...

S'ouvrirait alors le règne de "la marchandisation absolue du temps", qui consiste à (p. 270) « faire de chaque minute de la vie une occasion de produire, d'échanger ou de consommer de la valeur marchande »... Comme si la chose ne faisait pas déjà partie de notre quotidien !

Il va de soi que j'adhère au constat attalien : « Nul ne songera plus à se soucier d'autrui ; pourquoi partager quand il faut se battre ? Pourquoi faire ensemble quand on est concurrents ? Plus personne ne pensera que le bonheur d'autrui puisse lui être utile. Encore moins cherchera-t-on son bonheur dans celui de l'autre. Toute action collective semblera impensable, tout changement politique, de ce fait, inconcevable »...

Nomades et Infranomades ou le nouveau couple antithétique hégélien

En parlant de cirques au sens propre du terme, c'est sur leur modèle que l'auteur envisage « les entreprises de seconde catégorie (...) durablement organisées autour d'un nom, d'une histoire, d'un projet », alors que celles de première catégorie sont organisées sur le modèle des troupes de théâtre, car elles rassemblent des compétences et des capitaux pour remplir une tâche déterminée et sont donc qualifiées de "nomades" par Attali... Et comme ces dernières seront, selon lui, les plus nombreuses, la "nomadisation" caractérisera toute l'économie, et les "maîtres de l'hyperempire" seront donc appelés "hypernomades". Ils seront « quelques dizaines de millions, femmes autant qu'hommes », estime-t-il, toujours avec le même effarant aplomb. Quant à leurs mœurs, elles font curieusement penser à celles de nos *golden boys* contemporains... Comme quoi, le futur attalien a effectivement déjà commencé !

Suit l'évocation de la situation – en 2040, précisément – de quelque quatre milliards de sédentaires salariés, principaux consommateurs solvables, et qui « auront à souffrir (...) de la délocalisation des entreprises et de l'immigration des travailleurs ». Leur mode de vie, tel que prédit par l'auteur, ne diffère guère de celui de millions d'Euro-américains contemporains : surassurés, sédentaires, donc obèses bien que « pratiquant quatre sports principaux, tous simulacres du mouvement, tous solitaires, représentations idéales de la compétition dans l'hyperempire (...) : l'équitation, le golf, la voile et la danse (*sic*) ».

Parmi eux, certains, tout comme de nos jours, « iront grossir les rangs des consommateurs de drogues... (lesquelles) deviendront des produits de consommation de masse d'un monde sans loi ni police dont les principales victimes seront les infranomades. »

Ces derniers, affirme-t-il, sont les nouveaux pauvres, « vivant (...) avec moins de deux dollars par jour, (leur nombre) dépassera les 3,5 milliards en 2035 au lieu de 2,5 milliards en 2006. »

Bien que déla ébahi par la précision des dates précédentes, ces dernières me sidèrent... De plus, les deux dollars par jour en 2035 ne signifient rien, si on ne donne pas le coût – en dollars évidemment

– de la baguette de pain et du bol de riz !

La conclusion de tout cela figure à la page 297 : « L'hyperempire sera, vers 2050, un monde de déséquilibres extrêmes et de grandes contradictions » : encore des prémisses de la RCT !

Je passe sur le méli-mélo fantasmatico-futuriste qui suit. D'ailleurs l'auteur admet que : « bien avant que ne s'instaure l'hyperempire, l'homme aura su résister à cette perspective – il y résiste déjà (...).

Après la violence de l'argent, viendra – vient déjà – celle des armes »... Voilà Attali revenu sur le plancher des vaches !

NB : Je dois signaler ici aux non habitués de nos étables que leur sol n'est pas en bois, mais en béton... Sachant combien les bouses (à l'instar des idées) sont glissantes, cette information leur évitera peut-être de douloureuses et malodorantes chutes !

Une évidence : les dangers civilisationnels de l'islamisme

Dans la cinquième partie, Attali détaille les conflits potentiels entre États, ainsi que l'émergence, en Occident, d'une coalition de forces antimondialistes, dont « la plupart n'auront rien à proposer à la place ». Si c'est lui qui le dit !

Cela donne leurs chances aux mouvements fondamentalistes, dont les doctrines ne sont d'ailleurs guère capitalistophobes – contrairement à ce qu'il affirme – mais sûrement liberticides.

Le mérite de l'auteur, par rapport à nombre de nos Intellectuels, sourds et aveugles sur la question – idéologie "politiquement correcte" oblige –, est de reconnaître l'intolérance originelle de l'islam, que l'interprétation littérale du texte coranique empêche d'évoluer vers la modernité. C'est le cas, en particulier, du statut de la femme – chose qui nous révolte tant... Mais qui trouve son explication dans l'Histoire humaine. En effet, des hordes primitives régies par les mâles dominants aux harems chinois, indiens, hébreux et musulmans, il y a une rationalité qui repose sur l'impératif de survie de la horde, de la lignée, de la cité : celui d'un taux de reproduction à même de compenser le fort taux de mortalité de ces époques. Sachant que celui des hommes était nettement plus élevé que celui des femmes – avec un écart proportionnel aux pratiques guerrières –, on conçoit que le harem ait été la solution la plus efficace relativement à la natalité.

À ce sujet, il faut ici rappeler qu'un des apports positifs du christianisme est justement d'avoir initié l'évolution vers l'égalité des sexes. Je précise bien "initié", car au 4^e siècle encore, certains pères de l'Église se demandaient si nos consœurs avaient une âme ! [Et on sait combien le catholicisme romain reste toujours rétrograde sur la question.] En fait, le parachèvement théorique de cette égalité est à porter au crédit des Lumières, et sa mise en pratique à l'Occident contemporain (même chose pour l'esclavage).

Concernant le fondamentalisme islamique, il est clair qu'il apparaît désormais la seule planche de salut à nombre de ceux que Fanon appelait naguère "les damnés de la Terre" – le socialisme tiers-mondiste, illustré par Mao-Zedong, Castro, Nasser ou Boumédiène, ayant failli tout autant que le communisme léniniste. Et que le véritable danger consiste dans le différentiel démographique qui se creuse entre le monde des pays dits riches (dont, en gros, 20% des habitants sont pauvres) et celui des pays dits pauvres (dont, en gros, 80% des habitants sont misérables). La probabilité que ces derniers franchissent un jour en masse le *limes* s'accroît en fonction du différentiel en question.

J'entends d'ici vos interpellations :

— Hé, quoi, vous voulez que l'on impose un quota d'enfants à nos femmes ! S'indignent les progressistes (hommes).

— Hé, quoi, vous voulez nous asservir comme autrefois ! S'étouffent les progressistes (femmes).

— Hé, quoi, vous voulez nous obliger à copuler ! râlent les homos (hommes & femmes).

— Point du tout, réponds-je. Mon ambition, comme celle d'Attali, c'est de vous prévenir de ce qui est susceptible de menacer notre avenir à tous... Maintenant, à vous citoyen(ne)s, d'en tirer les conséquences !

Mondialisation islamique

Encore à propos de l'islam, Attali suppose (p. 323) « (qu'il) voudra, dans certaines de ses composantes minoritaires, retrouver son lustre du XI^e siècle, se rassembler de Cordoue à Bagdad, puis s'étendre à l'ensemble de la planète : par la démographie, par la conversion, voire, dans l'esprit de certains, par la guerre. ». Et pense connaître sa stratégie (p. 327) :

« – Dans les territoires où il est encore minoritaire, l'islam devra pratiquer le *Dar al-Sulh*, la "paix momentanée", laquelle pourra être dénoncée à tout moment.

– Dans les territoires où il aura converti, ou chassé, une fraction significative de la population, il devra installer un *Dar al-Harb* ou "zone de guerre". Les derniers fidèles à d'autres monothéismes y seront provisoirement tolérés, avec un statut inférieur, celui de *dhimmi* ("protégés") ; les adeptes d'autres philosophies et les athées en seront chassés.

– Dans les territoires où le pouvoir musulman sera devenu totalement dominant, tous les "infidèles" devront être convertis ou chassés : les juifs, parce qu'ils n'ont pas accepté le Coran à Médine ; les chrétiens, parce qu'ils placent Jésus au-dessus de Mahomet. Tous les "infidèles" y seront déclarés ennemis, parce que "l'incroyance est une seule nation" ».

Ces conjectures nous ramenant un bon millénaire en arrière, on pourrait penser qu'il s'agit là de craintes ringardes... Or, il ne faut pas oublier que l'islamisme est une idéologie, et que toute idéologie, aussi folle et/ou incongrue soit-elle, devient dangereuse dans la mesure où elle est la seule espérance de masses aliénées (au sens psycho-sociologique du terme, naturellement).

Le nazisme n'était-il pas dément par son antisémitisme irrationnel, et débile par son messianisme (le "Reich de mille ans" dans une Europe hostile) ? Le communisme n'était-il pas irréaliste pour prétendre, en supprimant la propriété privée, interdire l'accaparement de la puissance et de la richesse par la *nomenklatura* du parti unique ?

Des centaines de millions de Terriens sont aujourd'hui dans un état de pauvreté endémique. Ils ne demandent qu'à croire que l'Occident est à la source de tous leurs maux, présents et passés – d'autant qu'une partie notre *intelligentsia* abonde dans cette imposture ... et qu'il suffit de s'emparer de ses richesses pour sortir de la misère...

Le plus comique de cette affaire – si l'on peut dire – c'est le succès, chez nous, du mouvement tiers-mondophile et repentant, mené par quelques uns de nos plus brillants Intellectuels, lesquels n'ont pas de mots assez durs pour stigmatiser les crimes du colonialisme et du néocolonialisme (cf. mon article sur *La haine de l'Occident* de Jean Ziegler), tout en occultant ceux qui se déroulent quotidiennement sous nos yeux dans les dits pays déshérités !

Bon, il faut avouer que la chose n'est pas nouvelle : Julien Benda avait (il y a 80 ans déjà !) stigmatisé la propension des dits Intellectuels à trahir leur propre déontologie (cf. *La trahison des clercs*, Grasset, Paris, 1927, réédité en 2003) – obnubilés qu'ils étaient, et qu'ils sont toujours, par leurs théories toujours aussi déconnectées de la réalité.

Pour preuve de la gravité du syndrome de Cioran, il suffit de constater la mansuétude dont bénéficie la rhétorique de Tarik Ramadan et de ses émules, qui ont trouvé la faille de la cuirasse occidentale : le droit-de-l'hommisme justement. En effet, ces habiles sophistes (au sens péjoratif du terme) utilisent la liberté dont ils disposent chez nous, pour prêcher la sujétion à l'islam – sujétion absolument contraire à nos valeurs... Et cela avec la complicité des sus-dits Intellectuels – dont nombre d'indécrottables gauchistes, qui continuent à pontifier de leur galimatias pseudo-philosophique, alors que toutes leurs billevesées doctrinales ont sombré dans les "expériences" révolutionnaires du siècle.

Attali au secours de Bush le va-t-en-guerre ?

Au début du chapitre sur *Les armes de l'hyperconflit*, il note avec pertinence que « De tous temps, l'issue des guerres s'est jouée sur la détention d'armes nouvelles et sur le prix attaché par chaque belligérant à la vie de ses propres soldats »... mais oublie de rappeler que le moral des troupes constitue leur principale force. Et ce moral se construit aussi bien par l'endoctrinement – que nos ennemis les fanatiques maîtrisent parfaitement – que par l'enseignement des vertus citoyennes,

discipline considérée désormais chez nous comme ringarde...

À ce point, je dois rappeler que si la "bête immonde", chère à Brecht, est sans doute en train d'accoucher de myriades d'islamistes, l'IÉT ne conjecture pas l'émergence de la RCT avant plusieurs générations. Cela signifie que le scénario attalien et le scénario cosmon ne sont pas établis avec les mêmes constantes de temps. Bien sûr, les prémisses de ladite RCT se manifesteront tout au long du siècle par des crises économiques, des révoltes, des révolutions, des guerres régionales, des pollutions généralisées, des catastrophes technologiques et/ou naturelles... Cependant, la dégringolade civilisationnelle elle-même sera déclenchée (toujours selon l'IÉT) par le déséquilibre grandissant entre les ressources et les besoins – **l'Humanité s'avérant incapable de mettre en place une autolimitation démographique et une économie de pénurie.**

Cela précisé, continuons avec l'auteur (cf. p. 339) : « Vers 2035 ou 2040, l'Alliance [c'est-à-dire l'Otan ou son avatar] réalisera – suite à la course aux armements – qu'elle n'a pas les moyens de maintenir sa domination sur l'Ordre marchand (...), les pays qui la composent formeront alors l'ordre polycentrique et changeront de stratégie : ils ne s'occuperont plus du reste du monde, réduiront leurs dépendances énergétique et financière, instaureront un protectionnisme, disposeront leurs chariots en cercle et limiteront leur défense à la protection de leurs intérêts, au sens le plus étroit. »

En bon libéral, Attali doute de la pertinence de cette politique autarcique, et, considérant que les "démocraties de marché" seront toujours sous la menace des armes de destruction massive des "pays voyous" et autres organisations terroristes, il leur conseille de « ne pas se laisser impressionner » et si les moyens de persuasion pacifique ne suffisent pas, de frapper préventivement... Mais c'est exactement la stratégie bushiste ou je me trompe ? Serait-ce à dire que les dons prophétistes de notre auteur sont déjà mis à mal car, visiblement, il n'a pas prévu la défaite cinglante des faucons américains !...

Passons sur les détails concrets concernant la raréfaction des produits de base tels que le pétrole et l'eau ; ce qui, évidemment, génèrera des guerres plus ou moins chaudes. De même, ça ne mange pas de pain que de prévoir (p. 352) « de nombreuses guerres civiles et donc, comme à chaque fois (...) la désignation de boucs émissaires à éliminer ». Ainsi que des guerres régionales "d'influence", comme il les appelle ; ou des guerres anti-piraterie – cette dernière activité se généralisant, comme dans toute période de troubles.

À ce sujet, il suppose (p. 356) : « encore une fois, ce n'est pas l'Afrique de demain qui ressemblera un jour à l'Occident d'aujourd'hui, mais l'Occident tout entier qui pourrait demain faire songer à l'Afrique d'aujourd'hui ». [C'est moi qui souligne.]

La version utopique de l'avenir attalien

Lisez seulement (p. 359) : « Les armées de l'Alliance [sous-entendu : l'OTAN] balaieront les dictateurs ; les cartels de la drogue seront maîtrisés ; les grandes entreprises ne joueront plus leur avenir sur la croissance des commandes militaires ; toutes les religions s'apaiseront et deviendront des forces de paix, de raison et de tolérance. Des forces nouvelles, déjà à l'œuvre, prendront le pouvoir afin de créer un monde juste, apaisé, rassemblé, fraternel ».

Formidable ! Attali oublie seulement de préciser que, *in fine*, les Animaux et les Humains se parleront – ce qui permettra aux taureaux de se plaindre auprès des tauromachistes et aux loups d'expliquer aux moutons pourquoi ils sont obligés de les manger !

Plaisanterie mise à part, on peut continuer à rêver : « Alors, comme après la chute de l'Empire romain, renaîtront – sur les ruines d'un passé prometteur gâché par une trop longue série d'erreurs – une formidable envie de vivre, de joyeux mélanges et des transgressions jubilatoires. En surgiront de nouvelles civilisations, faites des résidus des nations exsangues et de l'hyperempire en déshérence, nourries de valeurs nouvelles... Une démocratie planétaire s'installera, limitant le pouvoir du marché. Elle tentera de gagner d'autres guerres, beaucoup plus urgentes : contre la folie des hommes, contre le dérèglement climatique, contre les maladies mortelles, l'aliénation, l'exploitation et la misère ».

Très bien, sauf que l'on est en droit de douter que la chute de l'Empire romain ait été suivie "de joyeux métissages et de transgressions jubilatoires", étant donné que la fameuse *pax romana* et la prospérité qui allait avec n'étaient plus qu'un lointain souvenir...

"Transhumains" et "entreprises relationnelles" : la panacée ?

En simplifiant à l'extrême la composition de la société, Attali tombe dans les mêmes travers que Marx... Et on sait quelles criminelles conséquences les Staline, Mao et autres Pol Pot en ont tiré. Sans faire aucun procès d'intention à l'auteur – qui est tout sauf un révolutionnaire –, je constate que sa "classe créative" est le pendant de la "classe ouvrière" du philosophe Rhénan, et ses transhumains sont l'équivalent des militants communistes, donc appelés à conduire ladite "classe créative" vers de nouveaux lendemains qui chantent... ce dont je suis prêt à parier sur Bible et Coran réunis, qu'en réalité, ils déchanteront pareillement ! En effet, on ne voit pas pourquoi les "entreprises relationnelles" seraient moins prédatrices que les entreprises actuelles, car le dynamisme du marché est fondé – ainsi que le signale Attali lui-même – sur la satisfaction des désirs des consommateurs, lesquels ne se convertiront pas tous et instantanément en citoyens responsables, économes, vertueux, tempérants, etc...

Pour finir, l'auteur, ainsi que tant d'autres (dont moi-même !), fait appel aux citoyen(ne)s de bonne volonté. Et, comme exemples, cite Mère Teresa pour la tradition et Melinda Gates pour la post-modernité. Autant mentionner les innombrables saints chrétiens, marabouts musulmans et autres yoguis bouddhistes qui se sont illustrés par la pratique de la pauvreté et de la charité. Or, si la charité a sans doute soulagé et soulage toujours bien des misères, elle n'a jamais résolu un problème social aussi fondamental que l'accumulation des richesses et du pouvoir par une minorité. Seul l'État-providence peut être crédité de quelque succès dans ce domaine. Et cela me paraît logique : aucune autre entité que le pouvoir politique ne dispose de la légitimité lui permettant de compenser par la redistribution la tendance naturelle à ladite accumulation.

L'ébauche de justice sociale qui a caractérisé l'Occident contemporain (par l'implémentation de la fiscalité progressive, l'assurance maladie universelle, les allocations familiales et autres minima sociaux), est toute à son honneur. Malheureusement, la mondialisation ultra-libérale qui sévit actuellement sous la férule des grandes puissances (celles d'Occident comme celles des pays émergents), paupérise la majorité de leurs populations, exploite un maximum les masses tiers-mondiales, pollue la planète entière et dilapide ses ressources naturelles à la vitesse grand V. Comment tout cela ne préparerait-il pas une issue explosive ?

Et la France dans cette cette capilotade mondiale ?

L'auteur détaille ici concrètement les faiblesses de notre pays et propose des mesures courageuses (p. 417) : « la réforme des institutions pour les rendre enfin efficaces ; la chasse au gaspillage dans les administrations militaires, fiscales et sociales ; la réduction massive des subventions à l'agriculture et aux industries dépassées ; l'usage des technologies de l'ubiquité nomade [Terminologie attalienne pour les nouvelles technologies informatiques] dans les services publics ; la réduction du nombre d'échelons décentralisés ». Ces judicieux conseils à *Sarkozo rex* datent de plus de deux ans ; mais, à ce jour, on attend toujours l'application effective de la plupart d'entre-eux. Attali devrait y ajouter la réorientation de l'économie vers les biens durables et les énergies renouvelables... Mais il est vrai qu'en l'occurrence, la France seule n'y peut grand chose, car les contraintes de la mondialisation ultra-libérale sont devenues telles que personne ne paraît à même de freiner significativement les outrances déjà signalées ci-dessus...

Dans ce contexte, on est en droit de douter de la capacité de notre pays (mais aussi de la communauté internationale) à dévier de sa trajectoire fatidique cette lourde machine qu'est l'économie mondiale.

Je crois qu'en gros, Attali partage cette analyse pessimiste, mais il pense (p. 365) que « quelques catastrophes annoncées démontreront crûment aux plus sceptiques que notre mode de vie actuel ne

peut perdurer : le bouleversement du climat, l'écart croissant entre les plus riches et les plus pauvres, l'augmentation de l'obésité et de l'usage des drogues, l'emprise de la violence dans la vie quotidienne, les actes terroristes de plus en plus terrifiants, l'impossible bunkerisation des riches, la médiocrité du spectacle, la dictature des assurances, l'envahissement du temps par les marchandises, le manque d'eau et de pétrole, la montée de la délinquance urbaine, les crises financières de plus en plus rapprochées, les vagues d'immigration échouant sur nos plages, d'abord main tendue puis le poing levé » [c'est moi qui souligne].

Alors, que faire ?

À éternelle question, éternelle réponse : c'est à chacun selon ses moyens de démasquer les imposteurs et autres faux prophètes – que ce soient ceux qui nous promettent le paradis (avec ou sans les 72 vierges) ou ceux qui nous le vendent moyennant espèces sonnantes et trébuchantes. Car ne rien faire revient à admettre l'inéluctabilité de la RCT... et peut-être même l'amorce de la "vénérisation" de notre malheureuse Terre. [Non, non, il ne s'agit pas d'une "lupanarisation" générale, mais du processus basé sur l'effet de serre, qui a transformé la planète Vénus en un monde où toute vie est impossible].

À nous de choisir !

***PS :** Je viens tout juste d'apprendre par Le Canard Enchaîné du 30/09/09 qu'Attali a qualifié le sommet de Pittsburgh de "G vain". C'est tout à son honneur de nous rappeler – s'il en était besoin – que l'ironie, la dérision, le raillerie, sont les meilleures armes contre la bêtise, la propagande, l'imposture même des fils de pub qui nous gouvernent...*